



L'abdication de l'Empereur en 1814

« Napoléon reste seul contre le monde entier. Il a cent cinquante mille hommes à peine à opposer à ces masses immenses. Mais il a retrouvé, sinon la confiance, du moins le génie de ses jeunes années : la campagne de 1814 sera son chef-d'œuvre stratégique.

D'un coup d'œil, il a tout vu, tout embrassé, et, autant qu'il est au pouvoir d'un homme, il a paré à tout. Maison est chargé d'arrêter Bernadotte en Belgique ; Augereau marchera au-devant des Autrichiens à Lyon ; Soult maintiendra les Anglais derrière la Loire ; Eugène défendra l'Italie ; pour lui, il se chargera de Blücher et de Schwartzemberg.

Il se jette entre eux avec soixante mille hommes, court d'une armée à l'autre, écrase Blücher à Champaubert, à Montmirail, à Château-Thierry et à Montereau. En dix jours, Napoléon a remporté cinq victoires, et les alliés ont perdu quatre-vingt-dix mille hommes.

Alors, de nouvelles négociations se renouent à Châtillon-sur-Seine : mais les souverains alliés, de plus en plus exigeants, proposent des conditions inacceptables. Ce n'était plus seulement les conquêtes de Napoléon qu'il s'agissait d'abandonner, c'étaient les limites de la République qu'il fallait échanger contre celles de la vieille monarchie.

Napoléon répondit par un de ces élans de lion qui lui étaient si familiers. Il bondit de Méry-sur-Seine à Craonne, de Craonne à Reims, et de Reims à Saint-Dizier. Partout où il rencontre l'ennemi, il le chasse, le culbute, l'écrase. Mais, derrière lui, l'ennemi se reforme, et, toujours vaincu, avance toujours.

C'est que partout où Napoléon n'est pas, sa fortune est absente. Les Anglais sont entrés à Bordeaux ; les Autrichiens occupent Lyon ; l'armée de Belgique, réunie aux débris de l'armée de Blücher, reparaît sur ses derrières. Ses généraux sont mous, paresseux, fatigués. Chamarrés de cordons, écrasés de titres, gorgés d'or, ils ne veulent plus se battre. Trois fois les Prussiens, qu'il croit tenir à sa merci, lui échappent [...]

Trois partis lui restaient à prendre.

Il avait encore à ses ordres cinquante mille soldats, les plus braves et les plus dévoués de l'univers. Il ne s'agissait, pour être sûr d'eux, que de remplacer les vieux généraux, qui avaient tout à perdre, par les jeunes colonels, qui avaient tout à gagner : à sa voix encore puissante, la population pouvait s'insurger, mais alors, Paris était sacrifié ; les alliés le brûlaient en se retirant ; et il n'y a qu'un peuple comme les Russes que l'on puisse sauver par un pareil remède.

Le second était de gagner l'Italie, en ralliant les vingt-cinq mille hommes d'Augereau, les dix-huit mille du général Grenier, les quinze mille du maréchal Suchet, et les quarante mille du maréchal Soult. Mais ce parti n'amenait aucun résultat : la France restait occupée par l'ennemi, et les plus grands malheurs pouvaient résulter pour elle de cette occupation. Restait le troisième, qui était de se retirer derrière la Loire, et de faire la guerre de partisans.

Les alliés vinrent fixer ses irrésolutions, en déclarant que l'empereur Napoléon était le seul obstacle à la paix générale.

Cette déclaration ne lui laissait que deux ressources : sortir de la vie à la manière d'Annibal ; descendre du trône à la manière de Sylla. Il tenta, dit-on, la première : le poison de Cabanis fut impuissant.

Alors, il se décida à recourir à la seconde ; et, sur un chiffon de papier, aujourd'hui perdu, il écrivit ces lignes, les plus importantes peut-être qu'une main mortelle ait jamais tracées : « Les puissances alliées ayant proclamé que l'empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'empereur Napoléon, fidèle à son serment, déclare qu'il renonce pour lui et ses héritiers au trône de France et d'Italie, parce qu'il n'est aucun sacrifice personnel, même celui de la vie, qu'il ne soit prêt à faire à la France. »

Pendant un an, le monde sembla vide. »

Dumas, Alexandre, *Napoléon*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p.184-187



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Dumas, Alexandre (Villers-Cotterêts 1802-Puys 1870). Fils du général Alexandre Davy Dumas, Dumas acquiert la notoriété littéraire avec *Henri III et sa cour*, drame qui annonce la révolution théâtrale romantique. Très fécond, il connaît un grand succès populaire grâce à ses romans historiques tels *Les Trois Mousquetaires*, *Le Collier de la Reine...* qui sont souvent publiés sous la forme de romans- feuilletons.